

Pierre Joris est né en 1946. Après 19 ans au Luxembourg, s'embarque pour Paris, puis les Etats-Unis, l'Angleterre et l'Algérie. S'installe — temporairement — à Paris en 1984. Ecrit en anglais mais traduit vers le français et l'anglais. L'entre des langues tracé en 15 recueils parus pour la plupart en Angleterre depuis 1972. Ainsi, *THE BROKEN GLASS* (Pig Press, 1980), *TRACING* (Arc Publications, 1982), *make it up like say* (Fig Press, 1982), *NET/WORK* (Spanner Editions, 1983). Collabore aux revues suivantes où certains textes ont paru en traduction française : *Po&sie*, *Jungle*, *l'Ennemi*, *Mot Pour Mot*, *In'hui*, etc. Les Editions du Castor Astral publieront *LE LIVRE DE LUAP NALEC* (traduit par Michel Maire) ce printemps. A réalisé (avec Paul Buck) *MATIERES D'ANGLETERRE* (Anthologie de la nouvelle poésie anglaise) paru en 1984 aux Editions Trois Cailloux/*In'hui* (Amiens).

LECTURE / READING

Mercredi 29 Janvier 1986

à 19 h 15

**dans le Petit Auditorium
du Musée d'Art Moderne de
la Ville de Paris**

11, avenue du Président-Wilson

Entrée Libre

BULLETIN A. R. C. LITTÉRATURE

PRÉSENTÉ PAR EMMANUEL HOCQUARD

au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris
11, avenue du Président Wilson - 75116 Paris

neuvième année

N° 154

Pierre JORIS

...
this machine
is a father's skull-egg
bending the blue
of a sky
that is not yours
sets in motion
a handwriting
tries to grasp
itself
in the distance of
an afterlife
nobody may ask
whose the machine
never breaks down
the sky
holds its empty
promise no ink
takes
on it but
takes it on
you need a hammer
to hear
what is not said
he keeps sending
the grey smoke
into the bone idols'
hollow hells

LE LIVRE DE LUAP NALEC
(extrait)

Sanglé et scellé
il perdit la musique.
Le butin

rend cupide
l'équipage passé dessus bord,
ne récolte rien
qu'à la longue les anguilles.
Or du fol,
leurre de *Muspelheim*,
Sou brillant ton
visage effacé, gommé
à blanc de la face
de la mer.

Pendant que le navire
stultifié va et vient,
nous suivons sa course
yeux usés
nulle ligne ne le lie
à nul jenny, il dérive
« mâts chantés vers la terre »
libre dans un espace
où sens dessus
et dessous
n'ont plus de sens,
il file
ni navire ni église
forme informe.

Protégé
par son hyméné
tympan,
et non plus
dispersé dans ses
attentions
— imprenable bastion —
le lion
écoute,

entend
le gyroscope,
unique fonction
de son organe.

Sanglé
dans ses étriers
il balance
un marteau, vibrent
les murs.

Suit
le fil de
l'écho
attentif à ne pas
s'appuyer sur
les rampes branlantes
commence à explorer
le commencement de
son histoire.

.....

(traduit par Michel MAIRE)